

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

**La légende
des Camisards**

Une sensibilité au passé

par

PHILIPPE JOUTARD

nrf
Éditions Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1977.*

Extrait de la publication

Pour Geneviève

*En songeant à tous ceux, ancêtres
proches ou lointains, qui à Vauvert
comme à Cardet, ne se comprenaient
pas : ils n'entendaient pas la même
histoire.*

INTRODUCTION

En plaçant en exergue de l'introduction cette référence à mes origines locales, je ne veux pas sacrifier à une mode ni me livrer à un narcissisme complaisant qui serait hors de propos dans un travail de cette nature. Mais dans la mesure où une étude historiographique (et la mienne n'échappe pas à la règle) montre que « l'historien se reflète tout entier dans son histoire » (Marrou) et, par-delà, renvoie à son temps et son milieu, il me paraissait équitable de me mettre « en situation » avant de décrire celle des autres.

Issu d'une famille mixte mais qui sans le savoir, et avant que le terme ne se répande, pratiquait un œcuménisme quotidien¹, très tôt je me suis intéressé à l'affrontement de deux communautés religieuses qui menaient souvent la même vie et appartenaient aux mêmes groupes sociaux. En particulier les traditions historiques ont souvent bouleversé les clivages classiques conduisant des notables à voter à gauche ou à l'extrême gauche, tandis que des ouvriers apportaient leur soutien au candidat royaliste et conservateur. André Siegfried l'avait déjà montré : « En plein xx^e siècle, on y retrouve à peine atténué, le courant des passions qui suscitèrent les guerres religieuses, on y respire encore l'air du xvi^e siècle². »

Depuis la situation a beaucoup évolué et nous assistons à des phénomènes impensables il y a encore dix ans. Je songe par exemple à cette présentation du film de René Allio, en 1972, *Les Camisards*, devant les autorités religieuses des deux communautés à Nîmes, là où « depuis la Michelade³ », jusqu'à la Terreur blanche, les incidents sanglants entre « papistes » et « parpaillots » ne se comptaient plus. Or, non seulement chacun accepta l'invitation, mais la discussion fut sereine et les catholiques ne se sentirent point attaqués... Il y a plus d'un siècle, l'Académie de la même ville avait interdit tout sujet d'histoire religieuse

locale pour permettre la coexistence d'hommes, par ailleurs fort proches à bien des égards.

Comme il arrive souvent en histoire; ce travail se place au moment où un climat est en train de disparaître, ce qui à la fois donne le désir et la possibilité de l'étudier. Mon projet initial était donc d'examiner l'un des fondements de cette rancœur tenace entre les deux communautés, c'est-à-dire l'opposition entre histoire catholique et protestante, royaliste et républicaine. Il était évidemment exclu d'étudier toute l'historiographie des divers conflits religieux depuis le xvi^e siècle. La guerre des Camisards me paraissait avoir les dimensions idéales pour ce type de travail. Événement limité dans le temps, mais ayant marqué profondément le pays, elle a suscité dès l'origine une littérature fort abondante et très diversifiée : ouvrages historiques, articles de journaux, romans, poèmes. Par ses répercussions, elle dépassait suffisamment les limites de la Province pour s'intégrer aussi à l'historiographie générale de la France sans toutefois submerger le chercheur individuel sous une masse de documents qu'il n'aurait pu maîtriser en un temps raisonnable.

Une première approche vérifiait l'hypothèse initiale : face à face s'opposaient légende noire et légende dorée où les bourreaux des uns devenaient les martyrs des autres. Schéma simple, trop simple sans doute. Dès 1964, lors de la préparation de l'édition des *Journaux Camisards*, je m'apercevais que le premier grand historien protestant de la guerre, Antoine Court, par ses réserves et ses réticences vis-à-vis de ses coreligionnaires, ne rentrait point dans les limites de l'épure. Peu à peu, je découvrais que cette position n'était pas isolée mais tout à fait représentative d'un courant dominant de l'historiographie réformée jusque vers 1840. Bien plus, le mouvement des Lumières était plus défavorable encore aux insurgés. Ainsi le clivage politique, religieux et idéologique auquel je m'attendais, ne datait que de la deuxième moitié du xix^e siècle tandis que l'historiographie précédente était dans sa grande majorité hostile à la révolte, quelles que soient les tendances des auteurs. Il n'était plus alors possible de me limiter à une description de courants figés. Je me suis demandé d'où venait l'hostilité des protestants et des philosophes du xviii^e siècle à l'égard d'hommes qui avaient apparemment les mêmes adversaires qu'eux et quelles étaient les origines de la « réhabilitation » des Camisards. Mais une question plus profonde se posait encore : les paysans cévenols descendants des combattants ratifiaient-ils cette condamnation quasi générale de leurs ancêtres? Les documents écrits, à plusieurs reprises, laissent pressentir qu'il n'en était rien, bien au contraire. Mais par quel moyen en avoir la certitude? et comment

saisir un sentiment chez des gens qui, analphabètes ou écrivant peu et mal, étaient de toute façon exclus du privilège de l'imprimerie?

A l'époque où je formulais ces interrogations, un de mes amis d'une très vieille famille cévenole, le pasteur Manen, qui avait passé sa jeunesse non loin d'un lieu célèbre de combats, le Plan-de-Fontmort, évoquait les récits de tradition orale qu'il avait entendus autrefois, et cette confiance me rappelait les affirmations d'autres protestants, tel François Puaux, qui faisaient naître leur vocation historique de cette source. Jusqu'alors, je m'avais pas prêté attention à ce type de formule qui semblait relever de l'embellissement de l'enfance et de l'atmosphère romantique. Comme nombre d'historiens, j'avais une méfiance instinctive vis-à-vis de la tradition orale. Cependant, devant la convergence des témoignages, à trois générations d'intervalle, il m'a paru utile de vérifier la réalité du phénomène. Celui-ci pouvait en effet expliquer le choix fréquent du thème par des protestants cévenols et le maintien d'un public fervent qui assurait un succès certain à toute littérature sur les Camisards. Mais au-delà de cette contribution, la vérification n'allait-elle pas m'aider à résoudre le problème le plus délicat? Si j'arrivais à établir l'existence d'une tradition orale ininterrompue, antérieure à la littérature laudative de la fin du siècle dernier, j'apporterais la preuve d'un courant favorable aux Camisards dans les campagnes cévenoles : transmet-on à ses enfants le souvenir d'ancêtres dont on a honte? J'aurais aussi le moyen de saisir une autre forme d'histoire en marge de l'imprimé. Ainsi, en même temps que je menais une recherche dans les bibliothèques et dans les archives, j'ai été conduit à effectuer depuis 1967 une enquête de type ethnologique, non seulement en montagne, mais en plaine et dans les régions voisines où la comparaison était possible.

Le plan général de ce travail est directement issu de cette problématique : d'abord deux parties chronologiques qui décrivent les deux temps de l'historiographie imprimée, la première de 1702 à 1840 et la deuxième de 1840 à aujourd'hui. Après avoir établi un état des sources et des connaissances actuelles, j'examine le passage de l'actualité à l'histoire, les continuités et les ruptures, tout en étudiant les rapports entre les divers genres historiques, depuis l'ouvrage érudit jusqu'au roman, en passant par les manuels, les dictionnaires ou les ouvrages de grande vulgarisation, sans oublier l'iconographie et le cinéma.

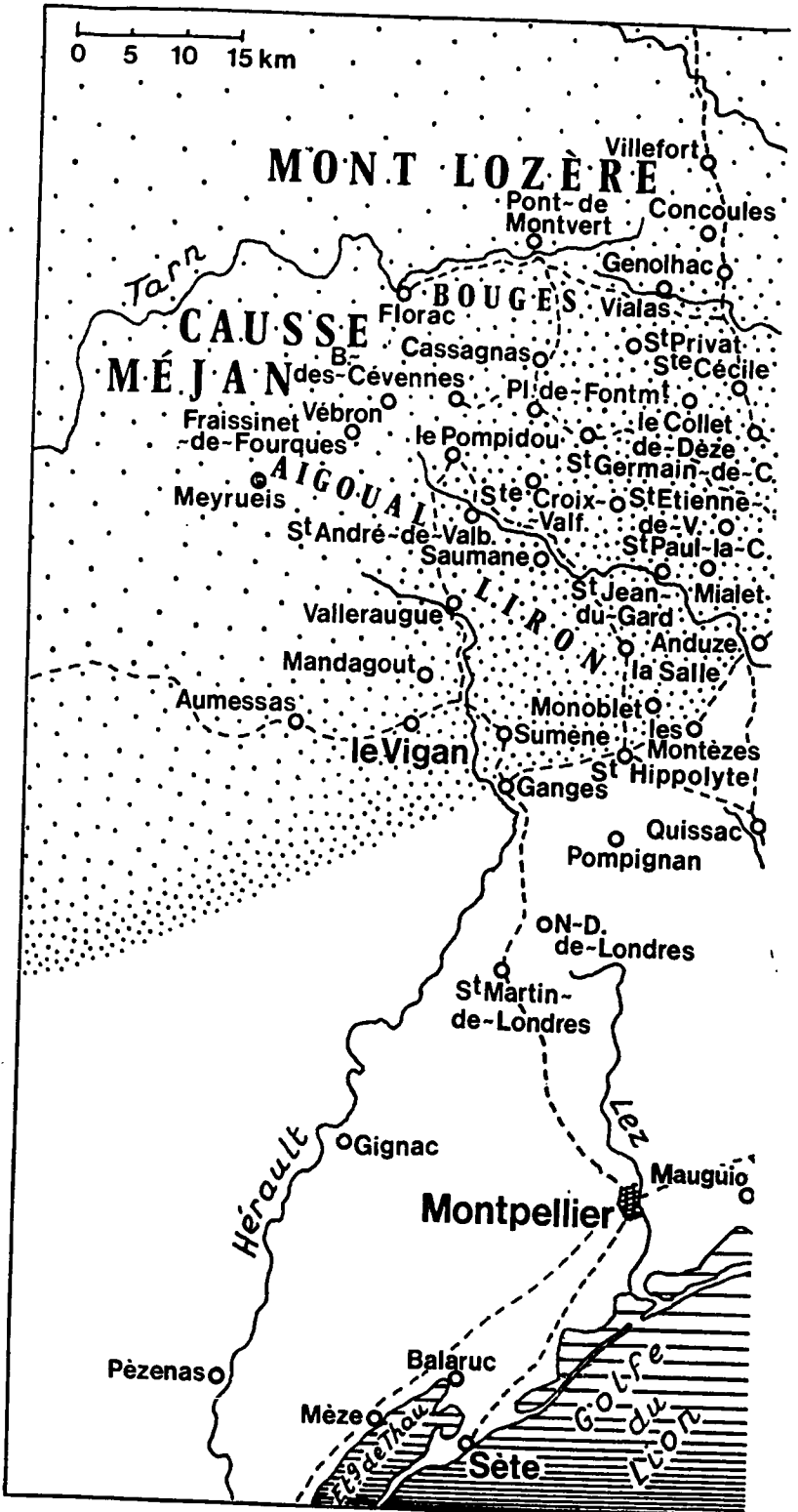
Ces deux parties, fondées essentiellement sur la documenta-

tion imprimée, ne négligent pas cependant les relations manuscrites qui n'ont jamais été éditées, à condition qu'elles aient circulé de main en main et qu'elles aient reflété un état de l'opinion, difficile à atteindre autrement. Bien entendu, je ne m'attacherai pas seulement aux thèmes, mais au progrès de la méthode historique. La troisième partie est consacrée « à cette autre histoire ». J'insiste d'abord sur les problèmes méthodologiques posés par l'enquête avant d'exposer les résultats, tant au point de vue du contenu que des modes de transmission.

A travers ce cas précis et limité, j'espère apporter une contribution à une recherche plus vaste sur diverses formes de sensibilité au passé, les liens entre elles et le rôle qu'elles jouent dans la culture d'un groupe déterminé⁴.

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat d'État soutenue à Aix en novembre 1974. Les contraintes d'édition et la volonté de présenter un texte qui dépasse le cercle des spécialistes m'ont conduit à supprimer la plus grande partie des annexes et de l'apparat critique, à alléger considérablement les citations et à négliger les développements trop érudits. J'ai été aussi amené à revoir un peu l'organisation interne des chapitres, mais l'équilibre général a été intégralement respecté ainsi que les diverses démonstrations que contenait mon premier texte.

Carte et illustrations

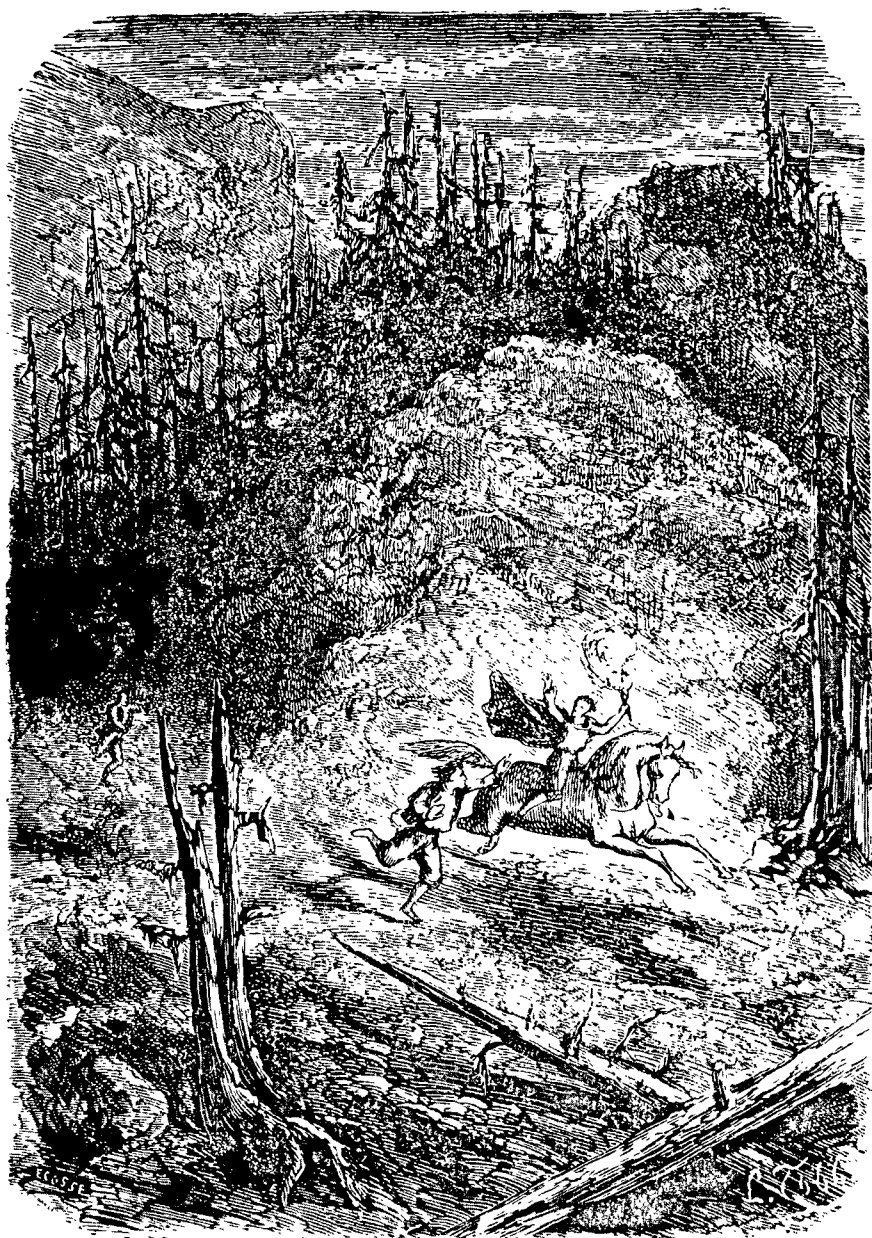


LE THÉÂTRE DE LA GUERRE :

Extrait de la publication



CARTE DE SITUATION



La gravure qui frappa tant François Mauriac !
(Extrait de la première édition des *Camisards* de A. de Lamothe.)



Les Fourbes et les Scélérats.

(Deux illustrations tirées de l'édition de 1891 du roman de A. de Lamothe.)



Extrait de la publication

Des preux chevaliers,
Roland et Cavalier.

(La première gravure est tirée de la première édition des *Crimes célèbres, les Massacres du Midi*, d'Alexandre Dumas, t. V, p. 141 ; elle représente l'entrée de Cavalier à Nîmes. La seconde d'Alphonse de Neuville montre la mort de Roland ; elle illustre l'*Histoire de France* de Guizot, t. IV, p.413.)

Photo B.N.



Extrait de la publication

Un prophétisme sans contorsion ni tremblement.
(Illustration de l'*Histoire de France populaire* d'Henri Martin, t.III, p. 100.)



160
PHILIPPE JOUTARD

La légende des Camisards

Une sensibilité au passé

1702-1704 : l'Europe entière a les yeux fixés sur la révolte des Cévennes. La guerre des Camisards soulève contre Louis XIV tout un peuple protestant mobilisé pour défendre sa foi. C'est, tout ensemble, une guerre de guérilla et un combat spirituel : dans une atmosphère de surnaturel entretenue par des prophètes, les partisans huguenots tiennent en échec les armées du Grand Roi.

Cette obscure guerre des Cévennes fascine et dérouté les observateurs parce qu'elle déplace tous les repères habituels : guerre de religion, elle ne rappelle pas ses devancières ; révolte populaire, elle ne ressemble à aucune des émotions qui parcourent périodiquement la France du XVII^e siècle ; elle n'intéresse pas seulement les politiques, les stratèges et les historiens, mais les théologiens, les médecins et les psychologues. Pour plus de deux siècles, la guerre des Camisards est devenue un objet de curiosité et de refus, l'enjeu d'affrontements inexpiables, mais aussi le champ clos de discordes nouvelles.

Ainsi s'est construite jusqu'à nous la légende, multiple et contradictoire, des Camisards. Catholiques et protestants, traditionalistes et libéraux, rationalistes et spiritualistes y puisent des raisons contraires. Historiens, romanciers et journalistes la manipulent. Mais, comme irréductible à leurs efforts, la légende paraît chaque fois rebondir pour s'investir plus loin de significations neuves. Sous la rumeur des textes court pourtant une autre histoire, dont Philippe Joutard s'est fait l'historien pionnier : celle de la tradition orale qui, des pères aux enfants, conserve jusqu'au cœur du XX^e siècle la mémoire des héros parmi les humbles.

Un événement n'est rien d'autre que la trace qu'il laisse dans la vie et le souvenir des hommes. La mémoire collective est tissée de ces traces enchevêtrées. La légende des Camisards en propose une exploration dans la longue durée. Elle évoque pour nous une sensibilité au passé.



9 782070 296385



Ed. 77 VII A 29638

ISBN 2-07-029638-5